

# A PROPOS DE CREMATION

## II

Encore à propos de l'incinération des cadavres, l'orthodoxe feuille du catholicisme romano-clérical actuellement absorbé dans le paternélisme du souverain pontificat siégeant en la ville des sept collines, héritière en ligne droite de l'antique et monstrueuse Babylone, dit : "Aucun catholique ne peut *aujourd'hui* se faire l'admirateur d'un tel procédé vu son caractère *païen*, ni chercher à l'introduire dans une *société chrétienne*." Cette exhibition persistante d'une pareille prudence à l'égard des choses du paganisme, dans une feuille portant pour titre le nom d'une déesse païenne, indique-t-elle aveuglement ou hypocrisie ? Car où est la société chrétienne dont elle nous parle et qu'est ce qui n'est pas païen dans celle qui existe et qu'a eu tout le loisir de façonner l'institution colossale dont elle se fait défenseur et protectrice ? Est-ce d'aujourd'hui seulement que les catholiques doivent cesser de se faire les admirateurs de procédés dont ils sont les pratiquants depuis plus de quinze siècles ? Et dans quel endroit de votre "société chrétienne" pourrait-il rester quelque chose de païen à introduire ? Ne vivons-nous pas en plein paganisme ? et la civilisation canaïte édifiée par le catholicisme officiel, qui déborde autour de nous, n'en est-elle pas complètement saturée ?

Dans la première moitié de notre siècle de lumières ténébreuses, qui est le siècle de la fin et à la fin duquel nous sommes,—siècle qui symbolise le *Monde* dénoncé par le Sauveur,—LaMennais, traduisant les Evangiles, s'écriait, en commentaire, à la fin du premier chapitre du livre de saint Matthieu : "Où est le Christ, où est Sa doctrine ? où la trouver chez les nations même chrétiennes. Cherchez-là dans les institutions, elle n'y est pas ; dans les mœurs que caractérise un profond égoïsme, elle n'y est pas. Où donc est-elle ? Elle est dans l'avenir qui se prépare au fond de la nature humaine en travail ; elle est dans ce mouvement qui agite les peuples d'un bout de la terre à l'autre ; elle est dans la conscience de tous, car tous se disent :

Ce qui est ne saurait durer, car ce qui est c'est le mal, la négation de la charité, de la fraternité, une tradition de la race de Caïn, quelque chose de réprouvé, qu'emportera bientôt le souffle de Dieu."

Rien de plus fidèle que cette peinture, et il est permis de se demander en quoi le rite païen de la crémation pourrait empirer un pareil état de putréfaction amené précisément par l'œuvre séculaire de repaganisation sociale dont le paternélisme pontifical décrit dans un précédent écrit est l'auteur reconnu. Rien de plus fidèle, dis-je, que ce tableau de LaMennais dont les couleurs se ravivent de nos jours ; rien de plus révoltant pour quiconque a le sens du juste, du bon et du vrai, que le spectacle de cette civilisation atroce qui rappelle à s'y méprendre celles existant à l'époque du Déluge et au temps des apôtres. Que ce monstrueux état de choses que l'on veut scrupuleusement préserver de la crémation présage un bouleversement prochain et la fin du siècle ou du monde de laquelle parlent les prophéties, nul homme qui pense, observe, étudie et réfléchit ne peut le contester. Et ce *Monde*, ce *Siècle*, ce quelque chose de réprouvé dont parle LaMennais et qui date de l'époque nemrodienne ; ce système monstrueux d'organisation sociale pondu par le satanisme et couvé par les protocraties successives au moyen desquelles le Créateur a châtié l'humanité coupable, va être certainement emporté par le souffle de Dieu.

En dehors de ceux à qui il a été donné de comprendre le mystère du royaume des cieux et qui voient comme tout à fait imminente la fin de ce monde pervers cléricalement repaganisé et *cainitisé*, que la crémation ne pourra ni accélérer ni retarder ; en dehors de ceux qui ont reçu d'en haut l'intelligence des prophéties scripturaires, de vastes esprits et surtout des poètes-voyants ont eu les pressentiments qui agitaient LaMennais et qu'ont tous les vrais inspirés. Dès 1835, Victor Hugo disait dans le prélude de ses *Chants du crépuscule* :

De quel nom te nommer, heure trouble où  
[nous sommes ?  
Tous les fronts sont baignés de livides sueurs,